gardiens du tombeau du prophète, ont apporté dernièrement un drapeau que le gouvernement a fait exposer dans la mosquée de Sulei-maniyé, à Stamboul. Un avis officiel, publié dans les journaux turcs, dit que tout musulman, qui a souci du salut de son âme et de l'exaltation de l'islamisme, doit se rendre sous ce drapeau, y prier, et donner son nom comme volontaire. Depuis que la guerre a pris des proportions graves, des avis émanés du *cheïk-ul-islam* (département du culte islamique) invitent les populations musulmanes à assister aux prières qui, chaque jour, se font dans une mosquée différente. Ces prières sont suivies de discours guerriers où l'on explique les versets du Coran relatifs au *ghaza* (guerre sainte). A Stamboul, à Péra, à Galata et dans tout le Bosphore, pour enrôler des volontaires, on promène, au son du tambour et du *gourna* (sorte de fifre), des drapeaux sur lesquels sont inscrits des versets du Coran.

Un article d'une grande importance, inspiré sans doute par la *Liberté*, a paru dans le journal turc le *Vahit*, organe des Osmanlis. Il dit que le gouvernement ottoman n'a qu'un tort, c'est de professer la religion islamique. Il dit que la guerre actuelle n'est ni russo-turque, ni turco-slave, mais qu'elle est exclusivement islamico-chrétienne. Pour s'opposer au pan-christianisme, il faut constituer le pan-islamisme. Le *Vahit* fait donc appel aux populations musulmanes du Maroc, de l'Algérie, de la Tunisie, de l'Égypte, de la Perse, de l'Asie centrale et des Indes.

Il est certain toutefois que la haine des Turcs se dirige principalement et immédiatement contre les Bulgares. Chaque jour, des centaines de ces malheureux, amenés par le chemin de fer comme espions et rebelles, sont mis à mort. En Roumélie et en Bulgarie, les représailles sont formidables.

Ces horreurs ont fini par causer dans la capitale une certaine appréhension. On craint le pillage, l'incendie et même le massacre. Les Circassiens, les *zeïbecks* (volontaires), les *bachi-bouzeuks* sont tous disposés à ces forfaits par la perspective d'un opulent pillage. Un grand nombre de familles ont quitté Constantinople et se sont ren-